

Dicours de réception de **Mme Elisabeth Marchessaux** à l'Académie des Sciences, Agriculture, Arts et Belles Lettres d'Aix le 2 avril 2019

Hommage à Mme Vincent Lucienne dont elle occupe le siège.

Monsieur le Président,
Monsieur le secrétaire Perpétuel,
chères consoeurs, chers confrères , où est passée la poésie?

Dans notre XXI siècle on n'en parle jamais.

La politique, l'économie, les statistiques inondent les informations. Ouvrez les pages du Monde ou du Figaro Littéraire, les romans, les biographies, les essais, sont mis à l'honneur mais les poètes sont douloureusement absents. François Busnel, animateur de l'émission littéraire de référence des chaînes de télévision convie philosophes, historiens, musiciens et même des acteurs comme Fabrice Luccini mais de poètes point ou très rarement! Depuis cinquante ans les programmes de français ont peu à peu relégué la poésie à la portion congrue.

Ici à Aix-en-Provence nous avons encore de la chance. La ville d'Aix dote un grand prix de poésie organisé par l'association Horizon. L'association Art Club Provence tient un café-poésie une fois par mois. Les poètes lisent leurs œuvres et l'association les aide à les éditer. Poésie et Liberté en partenariat avec l'éducation nationale, propose aux lycéens de participer par internet à un concours de poésie. La Fondation Saint John Perse vient compléter ce tableau, somme toute assez maigre ,pour une agglomération de 400000 hab. Elle tient éclairé le flambeau de la grande poésie.

Dans notre compagnie une femme de lettres maintenait vivante cette discipline. Elle s'est éteinte dans la plus grande discrétion à Aix, en 2014, emportant avec elle cet art. J'ai été élue pour la remplacer au fauteuil 38. Je n'ai hélas pas ses talents !Elle savait écrire un poème pour ceux qu'elle admirait, pour ceux qu'elle estimait ou pour lesquels elle avait de la tendresse. J'en veux pour preuve ce poème dédié au couple David-Calvet après une visite chez eux :

”De la maison s’envole, un chant clair vers les cieux !
Sur les meubles, sautille un rire d’allégresse !
Il est là, des trésors, que sa main caresse,
Avec art et douceur la dame de ces lieux !

Un invisible fil sur onde musicale,
Aux princes de jadis, unis ceux de ce jour !
Leur famille nombreuse en couronne d’amour,
Confère à ce domaine une aura sans égale !”

Voilà dépeinte l'ambiance du pavillon de Trimond et les talents musicaux de son hôtesse Cecile.

Dans un autre poème dédié aux Bredeau, c'est l'unité de leur couple qu'elle met en avant :

"Ouvrant toujours ensemble et la main dans la main,
Pour un monde meilleurs sans travail sans souffrance,
Avec dans le regard, les feux de l'espérance,
Ils vont, du même pas, sur le même chemin ! "

Ou encore émue par l'engagement du jeune Louis Lavagne d'Ortigue, elle en témoigne à ses parents en rédigeant "l'Aura des mystiques", poème dédié à Louis de la Grâce Divine.

A René Fort , autre confrère de l'académie, pleine d'admiration elle écrit:

"Au service du Bien, sans cesse ,avec ferveur,
Il oeuvre, sans faillir, le front haut, noble, sage!
En sa parole ,coule un bienfaisant message
Emis dans son envol par divine faveur! "

Et René Fort en remerciement lui envoie un poème dans lequel son nom - Lucienne Vincent- est un acrostiche!

Voici comment ici dans cette maison ces moments d'émotion volent de l'un à l'autre.

Voici donc chers confrères le climat d'amitié, de courtoisie chaleureuse qui régna dans ces murs du temps de Lucienne Vincent.

Lucienne Vincent dont je dois faire l'éloge a choisi pour son discours de réception en janvier 2001, le thème de " L'éloge de l'éloge ". Elle nous met en garde : "...aux yeux de beaucoup, l'éloge favorise le mensonge, interdit la sincérité, développe la grandiloquence et l'ennui. Il est temps.... de rappeler qu'il est à la base d'une vraie poésie, de montrer qu'il peut-être ni servile, ni emphatique mais profondément humain". Voici la lettre de mission qu'elle me laisse pour vous la présenter. Saurais-je vous la faire découvrir ? Comme la plus part d'entre vous je n'ai pas eu le plaisir de la connaître personnellement. C'est à travers ses oeuvres que j'ai fait sa connaissance. Je vous propose de les parcourir avec moi à sa rencontre.

Un premier contact est celui de ses communications à l'Académie. Deux thèmes très différents nous interpellent : "Véria, ville de Macédoine" et " Les différents visages de Louis Moréri". Deux sujets très éloignés qui témoignent de son

immense culture. Le premier révèle son amour de l'histoire, de la géographie, des voyages. Le second, Louis Moréri 1643/1680, était un homme d'église qui avait commis quelques poèmes d'amour dans sa jeunesse (ce dont il se défendait), il mourut à la tâche en rédigeant un dictionnaire en 2 tomes remis à jour pendant plus d'un siècle pour atteindre 10 volumes ! Le second donc nous place tout de suite dans son amour des mots, passion qu'elle gardera jusqu'à la fin de sa vie en faisant des mots croisés.

Quittons l'Académie pour pénétrer son oeuvre. C'est à peine croyable! 1738 poèmes réunis en 21 volumes ! Le tout écrit entre 1977 et 2008 soit en 31 ans !

Des livres primés :

Au Royaume d'Aladin reçoit le Prix de l'édition Société des poètes de France,
Douce France le prix de la Lyre d'Or,
Le Palais le prix des jeux floraux du pays d'Ormes-Pyrénées,
Cistes et Rameaux de Grèce, illustré par Gilles Cornu reçoit le prix Leonard de Vinci
Provence d' Election, le prix Paul Arbaud de notre Académie.

Des poèmes reçoivent aussi des distinctions :

Le prix de l'académie de poésie classique Paul Valéry en 1995,
deux fois un prix des poètes classiques de France en 1992 et 1999
un prix des jeux floraux d'Aquitaine....

Je ne peux pas tous les énumérer. Certaines années, elle en a reçu plusieurs.

Elle fréquente aussi de nombreuses associations de poésie, fières de l'avoir comme membre, telles la société des Poètes et des Arts de France, l'association des Amis d'Avon, l'Académie des Poètes Classiques de France. Elle est chevalier de l'Internationale des Arts dès 1978,.... et bien sur membre de notre Académie.

Sa notoriété ne s'en tient pas là. Il y a maintenant le prix Lucienne Gracia-Vincent décerné chaque année à la fondation Saint John Perse depuis 2016. Il promeut "une création poétique, musicale ou picturale qui s'inscrit dans la double perspective : rendre compte d'un monde sous influence de la beauté et livrer une réflexion sur l'acte créatif".

Il a déjà été décerné à trois lauréats :

Yannick Resch en 2016

Sylvie Kandé en 2017 (*La Quête de l'autre rive*, éd. Gallimard)

Et pour "*Ecrire l'eau le vent le ciel*" (éd. Les Belles Lettres), il a été attribué à Michel Gravil.

Deux mentions spéciales ont été accordées, cette année, l'une à Nicolas de Larquier (un arlésien) et l'autre à Alex Sourisseau (un nantais).

Lucienne Vincent est donc une poétesse primée, reconnue par ses pairs, dont la notoriété plus que nationale s'appuie sur vrai travail d'écrivain.

Je ne peux pas chers confrères vous la présenter au travers de chacun de ses 1738 poèmes. Aussi ai-je choisi trois livres qui je l'espère vous permettront de mieux la connaître : *Egypte, Provence d'Election, D'Algérie*.

Egypte est quasiment son dernier livre. La cécité qui la gagne l'empêche d'écrire convenablement. Quelle souffrance pour une femme qui a passé sa vie à écrire ! Elle griffonne le matin ce qu'elle a composé la nuit. Sa fille Lucienne-Chantal met ses textes au propre. Le livre paraît en 2001. De tous les lieux visités, elle connaît l'histoire. Quel Dieu y séjourna et y fut prié. Nous faisons avec elle un périple digne des grands tours du XIX^{ème} siècle : Le Caire, Alexandrie, Louqsor, Kom Ombo, Esna, Karnak, l'île Eléphantine et le temple de Philae, du Nil à la mer Rouge car " on ne peut pas partir sans voir vu le Sinai et le monastère Sainte Catherine " "ce serai rien connaître". Elle n'oublie pas les oasis. Fait une halte à Bahariyya la petite oasis, Farafa (à 500 km du Caire), Dakhla où les habitants ont construit leurs maisons avec des ruines romaines, et, surtout à Karga- (l'oasis) - "l'île des Bienheureux" comme les anciens grecs l'avaient jadis nommée.

Voici comment elle la dépeint :

"L'oasis la plus grande est aussi la plus belle,
Avec ses hauts palmiers, ses jardins florissants,
Ses villages nourris par des puits jaillissants,
Au dos de la montagne à l'arête rebelle !

Elle a toute une histoire, un passé fort lointain !
Le chant du souvenir ,entre ses murs, la berce:
Avant la Grèce et Rome, elle a connu la Perse
Et su, siècle après siècle, assumer son destin!

Aux pylônes du temple, il faut que ,bien, se lise,
Un cartouche qui nomme un célèbre empereur !
Le cimetière évoque un prêtre dans l'erreur
Que Théodore Deux bannit de son église !

Un monastère copte a gardé son autel,
Ses fresques ,ses tableaux, d'admirables peintures,
Etalant maints détails des Saintes Ecritures
Offrant une Espérance à tout pauvre mortel !

Mais la ville vivante, éclate, bienheureuse,

Et déborde partout de son lit primitif !
L'immigré que motive un bien être effectif,
Y prend racine et capte une onde chaleureuse !”

Faire un voyage avec Lucienne Vincent pour guide, c'est ne rien négliger. Le refaire en pensée si vous l'avait déjà fait , c'est éveiller en vous des souvenirs enjolivés, renouvelés, approfondis. Les lieux, les Dieux, les hommes grecs, romains, actuels, la beauté, la gloire, la mort sont au rendez-vous. Lucienne Vincent s'inscrit dans la grande chaîne de l'humanité, particulièrement dans l'histoire méditerranéenne. Instruite, précise, curieuse, elle vit ses voyages de l'intérieur loin du superficiel ” j'ai fait l'Egypte , le Vietnam....” que l'on entend de la bouche de certains touristes. Elle s'approprie les paysages, en goûte le charme et sait nous les transmettre. Curieux, sérieux, étudiés, vécus sont ses voyages.

Cette exigence se lit dans son écriture. Ecrire de la poésie classique sous-entend répondre à certaines règles strictes de construction et de rimes. Nous ne rentrerons pas dans le détail de ces règles ,ce serai fastidieux. Une chose est certaine ,pour Lucienne c'est un jeu de l'esprit -- oh! combien délicat-, qu'elle maîtrise parfaitement. Les mots s'enchaînent. Tout paraît simple et facile à la lecture or elle a le génie de faire passer la vie, d'éclairer un mot, un verbe avec légèreté et nuances. Exigeante est sa recherche de la simplicité, du mot essentiel, sensible dans l'expression de l'émotion. Elle arrive à fixer l'évanescence de l'instant. Les mots sont pour elle une matière vivante, fragile. Ses écrits traduisent un moment de plaisir et de paix.

Le deuxième ouvrage que je vous propose d'ouvrir ensemble est *Provence D'Élection*. Certains confrères, ici présents, sont venus à Aix pour travailler. Dans le cas de Lucienne et Roger, ce sont les événements tragiques de 1954 qui bouleversent leur vie et les conduisent dans notre région dès 1957/58 . Ils s'installent dans une vieille maison à restaurer, entourée de pins : Lou Ribas. Elle est directrice d'école, Roger travaille à Entressen puis au Centre d'Essais en Vol d'Istres. Ils ont cinq enfants : Chantal, Guy, Marie-Laure, Marie-Françoise, Jean-Martial. Bientôt en 1961, viendront les rejoindre les deux soeurs de Lucienne et leur famille. Il faut faire face au quotidien, Lucienne se dévoue à tous ceux qui l'entourent. Ce n'est pas le temps de la poésie cependant elle nous décrit, quelques années après, ce que fut pour elle ”Lou Ribas”

”C'est ici, Lou Ribas, la rive provençale,
Où Dame Bonne Humeur, facile commensale,
Invite à partager le labeur, le loisir...”

Voici comment elle fait de cette terre d'adoption un nouvel ancrage dans sa vie et

veut prendre le quotidien avec joie. On atteint la maison par un portillon toujours ouvert, sans écriteau, encadré de lierre, en grimpant une côte et passant devant un oratoire de Saint Jean. Le décor est planté. Toute la nature frémit autour d'elle. Aux chants des oiseaux bleus répondent les petits cris des hirondelles, "les grenouilles du soir, croassent pleinement" comme "toutes les voix en chœur des rainettes amies". La bergeronnette, le rouge-gorge et la mésange bleue dansent une heureuse chorégraphie, "partout dans les fourrés les oiseaux s'égosillent !" Chaque saison apporte sa singularité.

En avril,

"Du parfum de miel naît dans les corolles frêles
Ame des cerisiers, couverts de neige en fleurs!"

En mai : ...les cerises écarlates sont le théâtre du banquet des oiseaux "ivres de jus sucré"

C'est l'été avec "son immobilité" et "sa clarté blanche".

"Sur les troncs des grands pins, l'écorce devient chaude :
A la cigale, s'offre un domaine enchanté!"

Le vent est lui aussi présent.

"Dans la cime des pins, frémit sa mandoline" mais parfois c'est le "monstre qui tue"

Ainsi défile le temps sous la tutelle de Sainte Victoire :

"En rose, mauve, bleu... omniprésente qui toujours surveille la cité".

Tout y est vie, lumière, chants, rires et parfums y compris un chien "Voyou" qui folâtre heureux de sa liberté dans le jardin.

Vous l'avez compris Lucienne Vincent s'est attachée à sa terre d'élection. "L'enracinement est peut-être le besoin le plus important et le plus méconnu de l'âme humaine" écrit Simone Weil.

Il ne faudrait pas croire que sensible à la paix de sa maison, à l'harmonie de la campagne provençale Lucienne Vincent n'en sort pas. Elle enseigne la classe du CM2 à l'école Alphonse Daudet, classe difficile où se côtoient les enfants des ingénieurs de Cadarache et ceux des HLM de la Pinette, maghrébins et gitans. Ensuite elle sera à Jules Ferry. Certains de ses élèves lui garderont une admiration indéfectible et seront présents à ses funérailles. Sa curiosité l'entraîne à des escapades répétées dans la Provence. Les Saintes Maries, Avignon, le moulin de Daudet ...chaque visite sera mise en poème !

Un jour de 1980, poussant ses pas plus loin, elle retourne en Algérie. C'est en lisant "D'Algérie" que l'on approche le plus sa nature profonde. Le choc est immédiat et violent. Elle laisse éclater ses émotions. Ce pèlerinage dans les lieux de sa première vie nous la révèle. Le paysage se déroule, se peint, s'éclaire, se précise.

Nous sommes les enfants de notre paysage disait Laurence Durell pour qui "l'Esprit des Lieux " nous marque de façon indélébile. C'est totalement vrai pour Lucienne qui écrit :

"Je voulais retrouver l'enfant de l'âge heureux"

" Les sites reconnus, merveille!sont les même
O terre du bonheur, soit bénie, à jamais !

O toi, mon cher pays! Me voyant sans escorte,
Avec mon coeur à nu, mon incroyable espoir,
Tu perçus mon désir, mon besoin de te voir,
Tu m'ouvris en grand, ta fabuleuse porte ! "

Lucienne Gracia est née le 31 janvier 1924, à El Biar, un quartier d'Alger, dans une famille éprouvée par la guerre de 1914. Son père meurt des suites de ses blessures alors qu'elle n'a que deux ans. Il laisse une jeune femme enceinte de trois mois et deux fillettes. Elle grandit, entourée de ses deux soeurs Catherine et Denise avec pour modèle une mère courage qui nourrit sa famille en faisant des ménages. La tante Jeanne apporte des légumes et des fruits de son jardin. Les voisins s'entraident. De cette vie de pauvreté elle ne garde aucune amertume .

Dès 13 ans elle écrit des alexandrins qu'elle cache dans son jardin secret. Lucienne montre des dispositions pour les études tant au pensionnat de la Sainte Famille qu'à l'école publique. Elle est tête de classe. Sur les conseils de ses professeurs, elle se présente au concours d'institutrice de l'Ecole Normale. Elle a 16 ans. 2000 candidats sont inscrits, 250 sont admissibles. Elle est reçue 3ème !

Un monde nouveau s'ouvre à elle . Trois ans à Miliana petite ville calme et sereine, siège de la première Ecole Normale d'institutrice créée en 1876. Pensionnaire, elle est soumise à une discipline sévère et à une formation complète, intellectuelle et sportive. Les privations dues à la guerre viennent vite s'ajouter au quotidien. Elle obtient son brevet supérieur et commence à enseigner à la rentrée 1942/43 . Elle à 20 ans !

Premier poste Duperré entre Miliana et Orléansville. Le relief est accidenté mais la ville sur la vallée du Chellif est une oasis de fraîcheur et de cultures vivrières. Suivent des postes à Ténès, Orléansville et Affreville (centre des cultures de céréales sur la ligne Oran-Alger). A Ténès, elle a 60 élèves de maternelle ! S'y côtoient arabes, kabyles et français. Elle tient un cahier-journal sur lequel elle prévoit son programme par quart d'heures. Loin d'être rebutée, Lucienne découvre sa passion d'enseignante. Transmettre.

Elle rencontre Roger Vincent. Bourguignon d'origine, il est entré dans la résistance en 1942/43. Militaire de carrière, il est tombé amoureux de l'Algérie. Ils se marient le 11 février 1947. Trois jours après, elle a repris le chemin de l'école. Elle

obtient un poste au Corso à seulement 45km d'Alger où elle enseigne à 47 élèves de 5 à 15 ans.

Là comme à Aix plus tard elle se donne complètement à son travail et garde des contacts avec d'anciens élèves. L'un d'eux, Youssef Nacib, docteur-ès-Lettres, lui écrira la préface de son recueil de poèmes "*D'Algérie*".

Trois enfants sont nés quand le 30 octobre 1954, le FLN proclame sur la radio du Caire "sa volonté de lutter par tous moyens pour obtenir l'indépendance nationale". Dès le lendemain, les hangars du port d'Alger sont en feu, il y a une tentative d'explosion à l'usine à gaz. Les semaines suivantes, le terrorisme s'intensifie. Les Vincen,t la mort dans l'âme, quittent ce pays qu'ils aiment tant par gagner la Provence. C'est un déchirement. Une plaie ouverte dont elle ne se plaindra jamais !

"Mon âme écartelée a laissé des lambeaux
Suspendus aux buissons des forets printanières !"

La blessure est profonde mais nulle rancœur chez elle, au contraire elle lance un appel d'amitié et de paix entre les peuples :

"Le vent s'est acharné, lourd de malentendus!
Qu'après-guerre l'orage fou, des bonheurs soient rendus
Aux coeurs doux que nourrit l'immortelle espérance !"

"Ô Seigneur ! oubliez le mensonge et l'offense! "

On ne peut qu'être admiratif de tant de grandeur d'âme ! C'est dans cet état d'esprit qu'elle retourne en Algérie après 23 ans de séparation.

"Et mes pas sont guidés ,par des anges veilleurs
Pour t'atteindre, ô pays! Rêve au bout de la route !"

Tout d'abord l'arrivée dans le port d'Alger, le bassin de l'amirauté, les maisons aux toits terrasse, Notre Dame d' Afrique "aux grâces infinies".

" La ville, de l'été, chante les frais matins !
De bleu, blanc, de vert, richement pavoisée! "

Son voyage devient notre voyage, ses enthousiasmes les nôtres et ses émotions nous étreignent. Elle nous entraîne au café maure où les hommes sont groupés l'hiver comme l'été, auprès des jeunes cireurs sur le quai de la gare, du marchand d'habits qui passe dans la rue. On croise un saint homme dans un burnous laineux. Nous humons le thé qui coule dans les verres colorés ,odorant, à la menthe. Elle entrebâille la porte du bain maure où la femme dévoilée polit son corps ! Ces femmes qu'elle

croise ou qu'elle devine dans les patios, sont "fleurs , oiseaux près des bassins" et se meuvent dans un froufroutement d'étoffes vaporeuses laissant parfois apparaître " un pied d'ambre au bord du marbre ras !"

Puis c'est Miliana la cité forteresse ou elle à fait ses classes d'institutrice.

La vallée du Chélif:

"Par le chemin de fer ,traversant des cités,
Dont l'opulence dort au soleil de l'été,
S'éternise un voyage aux torpeurs obsédantes !"

On aperçoit des palais et des villas mauresques protégée de murs blanc et fenêtres grillagées qui laissent à rêver de jardins secrets , égaillés par le bruit d'eau des fontaines, où, la blancheur des marbres répond au moelleux des tapis colorés.

"Il est des lieux de rêves où l'âme se repose"

Ce pays est aussi celui de l'ami retrouvé.

"Et l'hospitalité, dont il aime l'usage,
Assemble les amis ,les soirs et les matins,
Loin des bruits de la ville et des vents incertains,
Dans la cour ou l'eau chante un bienveillant présage !"

"A l'enfant de retour, que se tendent les mains !
Que jaillissent les voix , des portes larges ouvertes !
Un rire de soleil , entre les branches vertes,
Annonce , du ciel bleu, de nombreux lendemains !"

Elle met en avant la traditionnelle hospitalité mais n'est ce pas aussi sa fidélité à tous ceux qui ont été sur son chemin qui lui ouvre les portes ?

Les rencontres se multiplient anciennes connaissances où nouvelles qui l'accueillent et donnent lieu à des poèmes tels que :

à la famille Bouameur,

à Zora et Mohamed,

à un restaurateur de la Casbah dont la cuisine l'enchanté : "Inépuisable, exquise, est l'heure, offerte , ici !" ,

à Baya jeune fille infirme : "Baya, humble Baya, divinement, sourit,

Près d'elle , il fait bon vivre et la regarder vivre."

à Nina la servante "qu'unanimes les coeurs aiment dans la maison !"

à Rabia la bonne hôtesse.

.....

Sa joie éclate lors de ses retrouvailles avec la maison bien aimée d'El Biar, pays de coeurs fidèles.

"Heureux temps de l'enfance, au parfum d'éternel !
Tout se trouve là, dans un creuset fidèle,
Où revient puiser l'âme, invisible hirondelle,
Amoureuse, toujours, de son nid maternel !

La maison, "de ces calmes soirées", lieux de joies ,de partage, des petits bonheurs quotidiens. C'est ce cocon qu'elle a voulu recréer à Lou Ribas.

"Il est une demeure, au sein des frondaisons,
Qui retient le bonheur des rieuses saisons
Et qu'un jasmin revêt de fine mousseline. "

Est-ce la maison de son enfance ou Lou Ribas la maison de ses enfants ?

Son émotion est palpable quand :

"Ma main touche le mur qui ceint la cour ombreuse
Il est resté le même, et révèle, en détail,
Les lettres que cisèle, au dessus du portail,
Le nom, qui veut durer ,d'une famille heureuse !"

L'on comprend ce souhait qui monte du fond de son coeur:

"Que reste, pour toujours, intacte la demeure,
Avec son front paré, des roses , des jasmins,
Dont je fais une gerbe, afin qu'elle ne meure !"

Lui revient en mémoire ses retours de l'école. Leur mère qui les faisait goûter, toutes les trois assises autour de la table. Puis c'étaient les devoirs et les leçons qu'on récitait à haute voix. Avec beaucoup de pudeur elle évoque sa mère :

"La mère est employée, au loin, le jour complet,
Mais avant de partir ,elle fait la lessive,
Avec un bel entrain....."
Une enfant l'aide à étendre le linge, l'autre déclame ses leçons

”Pendant qu’éclate aux cieux, tout le feu de l’aurore !”

Cette mère aimante dont elle ne cite même pas le prénom leur transmet le don de l’amour, du bonheur, de la joie de vivre qui habitera Lucienne toute sa vie. De cet amour Lucienne rend grâce :

”O l’Amour Maternel, inoubliable don !” .

Un instant de nostalgie lui fait écrire :

” Le bonheur est resté dans l’unique maison,
Qui garde sous son toit l’innocence première !”

”O ma mère chérie ! Tous mes disparus !
S’il est un Paradis , c’est le ciel de l’enfance,”

Ce Paradis va irradier sa vie, et malgré les vicissitudes lui permettre d’être le poète du bonheur.

”Le bonheur chante en moi”, écrit-elle plusieurs fois.

Visite des lieux,rencontres de ceux qu’elle a aimés, souvenirs d’enfance nous transporte dans un monde enchanté. Je ne saurais trop vous recommander de vous embarquer avec elle dans *D’Algérie* pour accoster dans ce monde de lumières, d’odeurs, de couleurs qui a tant impressionné les artistes qui s’y sont rendus.

Il est une facette de Lucienne Vincent que je n’ai pas encore évoquée, qui anime toutes ses actions, - sa spiritualité-. Elevée au pensionnat de la Sainte Famille d’El Biar, elle est profondément chrétienne. De nombreux poèmes relatent les événements du calendrier liturgique : Noël, Pâques ,le mois de Marie, la messe du dimanche à la cathédrale ou à Saint Jean de Malte mais aussi ses pèlerinages à Lourdes et Paray le Monial. Elle y exprime sa foi :

” Pour révéler l’Amour, pour effacer le doute,
Ou la haine maligne, au tournant de la route,
Est né l’enfant Divin Jésus, le fils de Dieu !

Ou encore:

” En des coeurs que sublime une même ferveur,
Se révèle, ineffable, en un battement d’aile,
Un Infini qui s’ouvre avec Jésus sauveur !

Un Jésus qui affirme que "l'Amour est vainqueur" Elle adresse au ciel une prière témoin de son espérance :

" Accorde à tous pêcheur le pardon de l'offense,
Afin qu'en bout de course, il ne trébuche pas !
Garde au coeur de chacun , le lys pur de l'enfance !

Cette foi en l'Amour Divin la guidera toute sa vie.

J'espère, chers confrères, vous avoir permis de connaître un peu mieux Lucienne Vincent, cette femme fragile, discrète, pudique, d'une endurance exceptionnelle, d'une volonté de fer dans l'exigence pour elle-même, généreuse, accueillante, pacifiste, fidèle, qui a passé sa vie à transmettre le savoir et le bonheur de vivre autour d'elle.

Baden Powell disait "Fais en sorte de laisser le monde un peu meilleur que tu ne l'as trouvé".

Oui Lucienne Vincent nous laisse un monde meilleur, un monde ré-enchanté.

Je vous remercie.

Elisabeth Marchessaux

).